

27^e dimanche du temps ordinaire – Année A
Homélie de Don Adrien du 4 octobre 2026

Le week-end dernier, nous avons 4 jours bénis, 4 jours presque hors du temps avec cette venue du pape Léon XIV en France, ces différents lieux qu'il a visités, personnes qu'il a rencontrées, bénies, témoins de la douceur du Christ et, chers frères et sœurs, je pense que tous, nous sommes d'accord pour nous dire à quel point cela nous a fait du bien. À nous-mêmes, mais même peut-être au-delà, à la France, à tous ceux qui ont suivi cette visite.

Mais le temps passe vite. Il y a déjà eu d'autres événements dans la semaine, un peu plus difficiles à comprendre, à vivre, et on tombe, il me semble, de haut. Ça y est, l'inquiétude, peut-être la peur parfois, peut gagner notre cœur, trop vite, trop facilement. Pourtant, nous avons prié dans la prière d'ouverture, nous avons demandé au Seigneur qu'il nous délivre de tout ce qui inquiète notre conscience. Nous avons saint Paul qui nous a dit : « *Ne soyez inquiets de rien.* » J'ai envie de dire : « *C'est bien gentil, saint Paul, mais clairement, puisque c'était mieux avant, tu ne comprends pas ce que nous, on vit, ici, maintenant, aujourd'hui.* »

Pourtant, non, saint Paul a eu une vie remplie d'inquiétude. Un moment, d'ailleurs, dans la deuxième lettre aux Corinthiens, il se vante de tout ce qu'il a vécu, le fait d'avoir vécu 5 fois les 39 coups de fouet et d'avoir été 3 fois naufragé, dont une fois 24 h en mer tout seul. Saint Paul a été sujet à l'inquiétude, comme chacun d'entre nous et pourtant il nous dit : « *Ne soyez inquiets de rien.* » et ensuite il nous parle de la paix du Christ, cette paix qui vient de Jésus, qui dépasse tout ce que l'on peut concevoir, qui gardera nos pensées et nos cœurs dans le Christ Jésus.

Mais quelle promesse incroyable ! Je ne sais pas pour vous, mais, en tout cas, ça donne envie : « *Seigneur, que je puisse avoir cette paix. Que mes inquiétudes puissent se calmer.* » C'est bien à quel point ça nous prend de l'intérieur, ça nous prend de l'énergie, ça fatigue notre cœur, ça ne l'aide pas à aimer. Alors, Seigneur, accorde-nous cette paix.

Et ça tombe bien, puisque, à chaque messe, justement, Jésus nous donne non seulement la paix, il précise : « *Je vous laisse ma paix* », la paix qui vient du Christ Jésus, fruit de sa résurrection. C'est le premier don que le Seigneur fait aux apôtres après sa résurrection, le don de la paix.

Mais alors, on se trouve un peu coincé. D'un côté, nous avons cette inquiétude qui fait partie de notre vie, ces sentiments, ces émotions naturelles, normales, que chacun d'entre nous éprouvons plus ou moins fortement, selon nos tempéraments, nos caractères, plus ou moins différemment, selon les sujets, les moments de notre vie également peut-être. Et de l'autre côté, nous avons cette promesse de paix inouïe, qui dépasse tout ce que l'on peut concevoir, cette aspiration profonde. On le dit d'ailleurs à nos défunts : « *Qu'ils reposent en paix.* »

Alors, comment concilier les deux ? Qu'est-ce que le Seigneur, qu'est-ce que saint Paul essaie de nous dire aujourd'hui ? Il me semble, d'abord, il faut essayer de comprendre d'où vient l'inquiétude, quel est son mécanisme, pour comprendre comment Jésus répond à cela dans notre cœur.

Il me semble que l'inquiétude naît dès lors que nous avons quelque chose à perdre, dès lors que nous avons conscience d'avoir quelque chose à nous mais qu'on peut le perdre. Ça se voit, bien sûr, chez l'enfant qui commence à avoir ses premiers jouets, je ne sais pas, par exemple sa collection de billes ou de cartes Pokémon ou je ne sais quoi, et, tout de suite, on n'a pas envie de

le perdre. On n'a pas envie que frère ou sœur ou ami, discrètement, aille prendre une ou 2 billes, et, dans ma collection, je n'en ai plus ou il m'en manque.

Dès lors que nous avons conscience d'avoir quelque chose qui est à nous, alors naît l'angoisse, l'inquiétude de le perdre. C'était un petit exemple trivial mais, après, il y a plein d'autres exemples. En tant que parents, chers parents, ce qu'il y a de plus précieux pour vous, bien sûr, vos enfants ; chacun d'entre nous, nos parents, notre santé, notre pays, le fruit de notre travail, tellement de choses qui sont légitimement à nous. Alors, forcément, nous avons peur, nous sommes inquiets de les perdre.

Mais Jésus nous propose le don de la paix. Quelle est cette paix ? Et justement, là, il me semble, il nous révèle quelque chose sur notre cœur. Il nous ouvre tout un travail spirituel que nous avons à faire jusqu'à la fin, puisque le don de la paix de Jésus vient dans la résurrection, après la mort de Jésus, sa passion, sa mort.

En fait, Jésus, il me semble, veut nous faire comprendre, saisir à notre cœur que, de toute façon, qu'on le veuille ou pas, nous allons devoir tout lui rendre, dans notre mort. Seigneur, à notre mort, chacun d'entre nous, nous allons dire : « *Seigneur, tout ce que j'ai n'est plus à moi, je te le rends.* » Notre tendance naturelle, bien sûr, c'est de le garder pour nous.

Voyez, c'est l'Évangile d'aujourd'hui. Ce propriétaire donne à des vigneronns sa vigne, un magnifique domaine protégé, et, à la fin, naturellement, il demande, aux vigneronns : « *Est-ce que vous pouvez me donner le fruit de votre travail ?* » Mais eux ne veulent pas le donner. « *C'est à moi, c'est moi qui ai travaillé, c'est à moi, je ne veux pas te le rendre.* »

En fait, c'est notre réaction naturelle à chacun d'entre nous : nous gardons ce qui ne nous appartient pas, puisque cela appartient au Seigneur mais pourtant, à notre mort, chacun d'entre nous, nous allons devoir le rendre.

La paix du Christ, c'est la paix qui habite le cœur de Jésus qui, lui, rend tout à son Père. Il a tout perdu, Jésus, jusqu'à, bien sûr, sa propre vie, mais il ne l'a pas perdue, il l'a donnée, offerte à son Père, avec confiance que, de toute façon, Dieu le Père, dans son amour, dans sa miséricorde, allait tout lui rendre et c'est la même confiance qu'il nous partage.

Jésus le dit à un autre moment dans l'Évangile : « *Tout ce que nous avons quitté en son nom, Dieu nous le rendra au centuple, Dieu nous le rendra au centuple dans la vie éternelle* » d'ailleurs, Jésus, à ce moment-là, dit : « *Même dès ici-bas.* » Le Seigneur veut que nous ayons conscience que tout est don de Dieu, tout appartient à Dieu. Dieu, dans son amour, nous le partage, bien sûr, mais ce qu'il ne veut pas que l'on fasse, c'est que l'on se l'accapare, qu'on le prenne pour nous, qu'on pense qu'on le possède, que c'est à nous. Non, tout est à Dieu.

La disposition spirituelle qui naît de la paix du Christ c'est cette conscience et donc cette confiance inébranlable dans le secours de Dieu, dans le fait que Dieu veille sur nous, veille sur ce qu'il nous a donné, veut nous aider à faire fructifier tout ce qu'il nous a donné pour qu'à notre mort et dans la vie éternelle, nous puissions lui rendre. « *Seigneur, j'ai été un bon intendant de tes dons, de tes mystères, de tes richesses. Je te le rends, avec confiance que, dans la vie éternelle, tu me le rendras* ».

Peut-être voilà comment comprendre ce que nous entendons à chaque messe : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* », cette paix qui vient du Christ, qui dépasse tout ce que l'on peut concevoir.

Chers frères et sœurs, ne soyons pas sujets à l'inquiétude, comme tous nos contemporains. Pourquoi ? Nous avons le Christ. Bien sûr, cela ne change pas psychologiquement tout de suite comme cela, non, mais c'est un chemin spirituel auquel il nous invite. Si notre cœur est alors en paix, nous pourrions alors être artisans de paix. Si notre cœur est trop sujet à l'inquiétude, à la guerre intérieure, nous ne pourrions pas apporter cette paix dont notre monde a tellement soif, pour lequel nous prions jour après jour.

Oui, le Seigneur veut envahir nos cœurs de sa paix. Alors, pour cela, avec confiance, donnons-lui ce qui lui appartient, tout, tout dans notre vie. Dès lors que nous voyons monter en nous l'inquiétude : *« Seigneur, Seigneur, je te confie ce qui me rend inquiet, légitimement, bien sûr, mais j'ai besoin, j'ai soif, je désire ta paix pour qu'alors, à mon tour, je puisse la diffuser autour de moi. »*

Nous le savons tous, si les cœurs étaient en paix dans le monde, il y aurait forcément moins ou pas de guerre à l'extérieur. Tout commence dans le cœur de chacun d'entre nous.

Alors, en ce dimanche, demandons au Seigneur, prions pour nous-mêmes, les uns pour les autres, prions pour notre monde, pour ce don de la paix. Que l'inquiétude puisse laisser la place à cette confiance que tout appartient à Dieu, que nous aurons tout à lui rendre, mais que Dieu, dans sa bonté, nous rendra tout au centuple dans la vie éternelle. Amen.